

## Werk

**Titel:** Gloses catalanes de Munich

**Autor:** Saroihandy, J.

**Ort:** Erlangen

**Jahr:** 1907

**PURL:** [https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572629\\_0023|log32](https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572629_0023|log32)

## Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)  
SUB Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen

✉ [info@digizeitschriften.de](mailto:info@digizeitschriften.de)

# Gloses catalanes de Munich.

Par

J. Saroïhandy à Versailles.

Le Ms. 63 du fonds espagnol de la Bibliothèque royale de Munich est une grammaire latine, écrite au XIV<sup>e</sup> ou au XV<sup>e</sup> siècle dans un pays de langue catalane. En voici le début:

Gratia summi artificis incipit ars gramatices dispositiva intellectus ad sciencias latialiter editas propter quas secundarie & propter deum primarie legi & adisci debet.

Ars ista in tres partes dividitur generales in quarum prima tractatur de variatione quatuor principiorum specialium per terminationes respectu suarum rationum proprietatum vel modorum significandi s[icilicet] generis, numeri & persone etc.

In secunda de tribus principiis gramatice specificis ex quibus per respectum proprietatum unius concordatum & proportionatum proprietatibus aliis vel aliorum omnis ordo congrua componitur.

In tertia de quantitate vel mensura literarum & sillabarum dictionis in ordine proferendi. Quelibet predictarum partium subdividitur per rubricas generales et generales rubrice per speciales & speciales rubrice per terminationes literales vel sententiales & terminationes generales per speciales sic[ut] prima pars subdividitur in partes quatuor. Prima e[nim] de signis, secunda de generalibus regulis generis per respectum proprietatis significandi et de diffinitionibus et regulis regiminis & variationis declinationibus et conjugationis; tertia de septem declinationibus et earum generibus per respectum ad terminationes et habitudines causales; quarta de quatuor conjugationibus quarum quolibet subdividitur ut p[er]tinet ad bonum sensum. Et sic de secunda et tertia parte principalibus suo modo.

## I.

Ce livre, antérieur à la Grammaire de Nebrija, ne peut manquer d'avoir son intérêt pour l'histoire de l'Humanisme dans la Péninsule ibérique, mais c'est à un autre point de vue que nous voulons l'étudier ici. On y trouve, surtout aux chapitres de la déclinaison et de la

conjugaison, de longues listes de mots traduits en langue vulgaire. La présence de ces gloses, d'un genre particulier, qui ne sont pas écrites en marge, mais qui font partie du texte même, avait été autrefois signalée sur un feuillet de garde du Ms. et l'auteur du Catalogue imprimé a fait remarquer depuis, que ce sont des gloses catalanes<sup>1</sup>). En effet, des mots tels que *notari, demoni, savi; temple, centre, digne; camp, alt, rich, poderós; milá, timó, camí, märke*, ne se rencontreraient pas en Espagne, en dehors du domaine catalan. Comparez encore des pluriels comme *coses, anys, vells, ciutats* ou des infinitifs comme *rebre, mordre, tendre, caure, jaure, seure, veure*. Mais il est inutile de multiplier les exemples.

Il faut dire tout de suite qu'à côté de ces gloses catalanes, il en est d'autres, tout aussi nombreuses, qui sont exclusivement espagnoles. Telles sont *perdiz, razón, mano, pino, nervio, trigo, mundo, juego, puerta, siempre, miércoles, piélagu*. De plus, si nous examinons avec soin les éléments espagnols, nous ne tardons pas à reconnaître qu'un petit nombre d'entre eux appartiennent à cette variété de l'espagnol, encore peu étudiée jusqu'ici, que l'on parlait autrefois dans tout l'Aragon. Tels sont très certainement *gielo, feito* et *dereito*<sup>2</sup>). Puisqu'il en est ainsi,

1) On lit au v<sup>o</sup> du 2<sup>e</sup> feuillet de garde: Gramatica linguæ latinæ cum interpretatione plurium vocum sermone hispanico antiquo conscripta. Sæc. XIV.

L'auteur du tome VII des Codices manuscriptorum Bibliothecæ regie monacensis (1858), décrit ainsi notre Grammaire, Art. 617 (Hisp. 63): „Cod. membr. XV s. 57 fo in -4<sup>o</sup>. Ex. Bibl. Palat.“ Il donne le titre: *Ars grammaticæ ... et ajoute: cum interpretationibus catalonicis.*

Le ms. provient de Mannheim et n'a en réalité que 56 folios (on a sauté dans la numération de 32 à 34). Le Catalogue des mss. a été imprimé avec une préface de Carolus Halm, bibliothecæ regie præfectus, mais à en croire une note au crayon que j'ai lue sur l'exemplaire mis, dans la salle, à la disposition du public, Georgius M. Thomas en serait le véritable auteur.

2) A côté de *feito* 41 v<sup>o</sup> b (anc. cast. *fecho*), *dereito* 18 b (cast. *derecho*), on trouve aussi *peita* 6 v<sup>o</sup> b (cast. *pecha*). Le g du latin *gelu* n'est jamais tombé en aragonais comme dans le cast. *yelo*. L'ancien *gielo* 14 v<sup>o</sup> est devenu *chelo* dans les dialectes modernes. Peut-être *jugo* 10 v<sup>o</sup> (actuellement *chugo* ou *chubo*) est-il un mot du même genre, au lieu du cast. *yugo*. Des mots comme *plorar, plegar, inflar* dans lesquels le groupe latin a été conservé à l'initiale et en syllabe intérieure après consonne, sont aussi bien catalans qu'aragonais. Cependant *plover* 31 (cast. *llover* — catal. *ploure*) peut-être considéré comme aragonais. Cp. encore *clamar* 30 et 34 b, dans le sens d'appeler (cast. *llamar*) et *enplir* 37 v<sup>o</sup> et 49 v<sup>o</sup> (cast. *henchir*). Le catalan dit plutôt *umplir* et *cridar*.

Dans les renvois faits aux folios du ms., qui sont écrits sur deux colonnes, j'indique le verso (v<sup>o</sup>) et la colonne de droite (b). Je n'indique ni le recto ni la colonne de gauche (a).

nous sommes assez naturellement amenés à penser que le manuscrit de Munich n'est pas originaire de la Catalogne, mais de ces pays aragonais qui se trouvent sur la frontière de la Catalogne et où l'on a toujours parlé un dialecte local tenant de très près au catalan. Etant donné que la ville de Monzon est la seule de cette contrée dont il soit fait mention dans le texte, il ne serait pas déraisonnable de croire que c'est de là que provient le Manuscrit<sup>1)</sup>. Quoiqu'il en soit, les Aragonais de la frontière catalane parlaient aussi bien le catalan que l'aragonais et nous ne devons pas être surpris si dans notre texte les deux langues sont constamment mêlées. Bien des fois, le même mot se présente à nous sous deux formes différentes. On relève *poch* et *poco*, *or* et *oro*, *jus* et *juso*, *sogre* et *suegro*, *corn* et *cuerno*, *fora* et *fuera*, *terra* et *tierra*, *neta* et *nieta*, *elm* et *yelmo*, *cel* et *cielo*, *pare* et *padre*, *anar* et *andar*, *fet* et *feito*, *altre* et *otro*, *aquells* et *aquellos*, *servit* et *servido*<sup>2)</sup>.

## II.

Tant catalanes qu'aragonaises, les gloses de Munich sont au nombre d'environ 1500, mais la plupart d'entre elles n'ont aucun intérêt. Nous nous bornerons à relever celles qui, à un titre quelconque, méritent de fixer notre attention<sup>3)</sup>. Tout d'abord, parlons de l'orthographe.

L'l et l'n mouillés, comme aujourd'hui en catalan, sont le plus généralement notés par *ll* et par *ny*: *banyo*, *manyana*, *tenyir*, *filla*, *ovella*, *treballar*, *agulla*<sup>4)</sup>; mais à l'initiale, *l* n'est jamais redoublée dans l'écriture. On a constamment *lop*, *luny*, *lit*, *let*, *legir* au lieu de *llop*,

1) *Montisonus*: *Moncon* 18 b; c'est à dire Monçon: la cédille a été oubliée comme dans *en calcar* 27 v° b, *capucar* 32 v°, au lieu de *en calçar*, *çapucar*. Cf. encore *bardica*, 12 v° b, *enderecar* 32, *esforcarse* 29.

2) Comparez encore *Pere* (*Pedro*), *servent* (*servient*), *penes* (*penas*), *axi* (*assi*), *garrofer* (*garrofera*), *cor* (*coraçon*), *illa* (*insula*), *pendre* (*tomar*), *especejar* (*espedaçar*), *exilar* (*esterrar*) et, ce qui est plus curieux: *engendrado del cel*, 3 v°; *nen hu nen otro*, 14 v° b; *la festa de ramos*, 18 b; *de buen grado permetre*, 30 b; *pedro . es bo*, 55. Le latin *cassis*, 17 est glosé par *filat* et par *yelmo*.

3) Nous laissons de côté, en général, les mots, anciens ou modernes, dûment enregistrés dans les dictionnaires catalans ou espagnols. Pour le catalan, nous nous sommes servis du *Diccionari de la llengua catalana* de Pere Labernia. Ed. de Barcelone 1864 et 1865, 2 vol. et du petit Dictionnaire de Saura dont M. J. Pujal y Serra a donné récemment une nouvelle édition: *Diccionari català-castellà de Saura*, Barcelone 1904.

4) Les graphies telles que *reyla*, II v°, *anno* 5, *esmonhecar*, 27 v° b, *batalha* 8 b, *ferrolhat* 11, *bulhir* 29 b, *desfalkiment* 10 v°, *mantilha* 6 b, *envermelhir* 29 b, sont des exceptions. Notez encore *molier* 6 v° et *melior* 8 v° b.

*lluny, llit, llet, llegir*<sup>1)</sup>. On écrit presque toujours, à la façon latine, *sperar, spina, studiar, stampa, scola, scrivir*, au lieu de *esperar, espina, estudiar, estampa, escola, escrivir*<sup>2)</sup>. Le son du *j*, devant *a* et *o*, dans un petit nombre de cas, est représenté par *g*: *strigol* 11 b, pour *estri-jol*; *sobrepugar* 29 v°, pour *sobrepujar*; *rosegar* 31 v° b, pour *rossejar*; *jutgar* 27 v° b, pour *jutjar*. Comparez encore *miga* 7 b, au lieu de *mitja*<sup>3)</sup>. Devant les labiales, *n* tient souvent la place de *m*: *aconpamyar, resenblar, confortar*<sup>4)</sup>. Il y a quelques exemples du redoublement des lettres: *apparecer, sabbado, peccar, offender* et, malgré les inconvénients de l'emploi de *ll* pour *l* simple, les exemples en sont assez fréquents: *vella* 13, *fillar* 29 v° b, *sallar* 34 v° b, au lieu de *salar, filar, vela*<sup>5)</sup>. Un certain nombre de façons d'écrire dont quelques-unes ne sont qu'exceptionnellement employées dans notre manuscrit, ont été reprises de nos jours par les réformateurs de l'orthographe catalane: *dolç* 11 v° b, au lieu de *dols*; *loc* 10 et 33 v°, au lieu de *lloch*; *sab* 3 b (cast. *sabe*), *cab* 12 v° (cast. *cabo*), *agud* 18 (cast. *agudo*), au lieu de *agut, cap, sap*. Comparez encore *peleg* et *gorg* 5 v°, au lieu de *pélech, gorch*. Tout le monde, à Barcelone, est d'avis qu'on écrive *dolç, força* à la place de

1) On serait tenté de croire qu'à l'initiale *l* n'était pas encore mouillé et de fait, la date de ce phénomène n'a pas été fixée. Cependant nous ne pouvons ici rien conclure de l'orthographe car nous voyons parfois que dans l'intérieur des mots et à la finale, un *l* mouillé est représenté par un *l* simple: *aquels* 39 à côté de *aquells*; *capdel* 11 v° b à côté de *capell, castell*; *balena* 4 à côté de *ballena*. Cp. encore *ila* 5 v°, pour *illa* et *ali* 45 b, au lieu de *alli*.

2) Il n'est pas probable qu'on ait jamais prononcé comme en italien car les exemples avec un *e* prosthétique sont nombreux. On prononçait certainement *estendre, esforçar, estor* (= *astor*) et cependant on écrivait *stendre* 32 v°, *sforçar* 34, *stor* 9 a. Le désaccord qui existait entre l'écriture et la prononciation a même été cause d'une curieuse méprise: le scribe a écrit *neta d'En Stor* 10, alors qu'il s'agissait de *la neta de Nestor*.

3) M. Thomas et M. Paul Meyer ont signalé des graphies semblables en provençal. Cp. Romania, Avril 1905, p. 177 ss.

Entre deux voyelles *tg* alterne avec *g* et *tj* avec *i=j*. On trouve *fetge* et *fege*, ou *setge, salvatge, linatge* à côté de *juge, corage*. Cp. encore *metjar* et *meiar* 41 b, ou *cobeiar, sedeiar, verdeiar* qui dans la langue moderne sont écrits *cobejar, sedejar, verdejar*. Il semblerait que la tendance de *dž* intervocalique à passer à *ž*, ait, dès cette époque, été très accentuée.

4) Ces graphies ne sont pas rares non plus dans les anciens textes castillans et l'on s'est demandé si elles n'étaient pas une représentation exacte de la prononciation. Il en coûte cependant de croire que p. ex. *enplir, embolcar* aient été prononcés autrement que *emplir, embolcar*.

5) L'*rr* intervocalique est au contraire représenté par *r* simple dans *ariba* 23 pour *arriba* et peut-être aussi dans *bara* 28, au lieu de *barra*.

*dols* et de *forsa*, mais *Vic*, *poc*, *blanc* rencontrent beaucoup de résistance et l'on préfère continuer à écrire *Vich*, *poch* et *blanch*. Le ms. de Munich écrit presque toujours *crexer*, *exir*, *caxa*, *cuxa*, *peix*, *greix* et ce sont là des graphies qui tendent à se généraliser de nos jours à Barcelone. Bien qu'elles y soient conformes à la prononciation: *caša*, *cũaa*, *peš*, *greš*, il n'est pas à souhaiter qu'elles arrivent à supplanter l'orthographe traditionnelle *caixa*, *cuixa*, *peix*, *greix*, puisque dans plusieurs régions du domaine catalan on prononce réellement *cajša*, *cuijša*, *pejš* et *grejš*. Pour finir ces remarques sur l'orthographe, signalons les mots suivants qui sont des exemples isolés; *figera* 4, *segir* 41 b, *guabar* 27 v° b, *seguar* 29 v°, *cerquar* 36 v°, *trenquar* 28, au lieu de *figuera*, *seguir*, *gabar*, *secar*, *cercar*, *trencar*. Comparez encore, *rocha* 14 b, *cucha* 14, *ancha* 11 b, *porcha* 12, *matha* 13 v° b, pour, *roca*, *cuca*, *anca*, *porca*, *mata* et *cherubi* 7, *anichilar* 27 v°, au lieu de *querubí*<sup>1)</sup>, *aniquilar*.

Si maintenant nous groupons les gloses qui offrent au point de vue de la phonétique quelque particularité, nous trouvons d'abord un petit nombre de mots dont la forme ancienne s'est depuis modifiée: *renyo* 7 v°, *odorar* 49 v°, *lexar* 27 v° b, sont devenus *rinyó* (*ronyó*), *olorar*, *dexar* dans la langue moderne. Comparez encore *agreviar* 32 b, que l'on devrait préférer à *agraviar*, puisqu'il est d'accord avec *greu* de \*grevis. Des formes telles que *dolrre* 30, *molrre* 34 v° b, *tolrre* ib., *divenrres* 4 v°, sont antérieures à *doldre*, *moldre*, *toldre*, *divendres*, et elles ont été maintenues en bien des régions; *home* 4 v°, *lume* 3 v° b, *vime* 8 v° et 14, représentent sans doute une étape intermédiaire entre les formes plus anciennes *homen*, *lumen*, *vimen* et les formes actuelles *hom*, *lum* et *vim*; mais il est peu probable que dans *verdade* 4 et *seguridade* 31 v°, exemples isolés, à côté de *escuredat*, *edat*, *heredat*, *cupiditat*, *ciutat*, l'e final ait jamais été prononcé.

En ce qui concerne les voyelles toniques, il n'y a guère qu'à signaler o pour u dans *alony* 41 v°, *noit* 18 b, *pois* 45 v°<sup>2)</sup>. Comparez de même i pour e dans *vencills* 29 v° b et *psaltiri* 5 v° b. En syllabe atone, e pour i, o pour u sont très fréquents: *asetiar*, *fermament*, *vetuperar*, *enclinar*, *enjuriar*, *egual*, *cegonya* — *soplicar*, *soposar*, *moller*, sans parler de *cobrir*, *collir*, *cosir*, *complir*, *fogir*, *lozir*, *nodrir*, *nozir*, *podrir*, *sofrir*, *tondir*, *destroyr*, *sacodir*, *corregir*, *recebir*, *redemir*, *envelir* que l'on retrouve dans tous les anciens textes. Plus rares sont les exemples comme *dizir* 29 b et 34 b; *ensinyar* 49 v°, *sustraer* 30 b, au lieu des formes courantes *dezir*, *ensenyar*, *sostraer*. Même devant une voyelle e peut être maintenu à la place de i: *feel* 6 b, *studear* 28 v°, *lantea*

1) La graphie *eliachi* 17 v° (cast. *Eliacin*) semblerait dénoter une prononciation *Eliquí*.

2) Le cas de *ioyves* 18 b (cast. *jueves*) est assez embarrassant.

9 b, pour *llántia, estudiar, fiel*. Ce sont là sans doute des cas tout à fait exceptionnels. Avant la tonique, *a* passe facilement à *e* dans une syllabe fermée: *rescar, restell, enesprir, estor, temboret* au lieu de *rascar, rastell, enasprir, astor, tamboret*. Cp. encore *relenpagar* correspondant au cast. *relampaguear*. L'o atone apparaît également affaibli en *e* dans *enguent* pour *ongüent*. Il subit au contraire une sorte de renforcement dans *enargullar, alifant, auciure*, au lieu de *enorgullar, olifant, ociure*. L'élément faible d'une diphthongue tend à disparaître: *vison, liçon, trayçon, justica, justicer* pour *vision, licion, traycion, justicia, justicier*. Comparez *pascha* 4, au lieu de *pascua*. Le cas de *prezar, menosprezar*, à côté de *preciar* et *menospreciar* est un peu différent. Notons enfin *oucell* 12 v°, 14 et 27 v°, à côté de *auzell* 9 et *Ysach* 17 v°, au lieu de *Isaach*. Passant aux consonnes, nous trouvons *alcuna* 32 b, *potridura* 6 v°, pour *alguna, podridura*. Dans *dithmenge* 18, qui repose sur une forme antérieure \**didmenge*, la sonore *a* a été remplacée par une sourde en fin de syllabe. C'est là un phénomène des plus fréquents. Voir Grundriss de Gröber I<sup>2</sup> p. 862. La sonore intervocalique est tombée dans *occient* 13, pour *occident, ruada* 17, pour *rugada* et dans *espaordir* 35. Le catalan moderne dit *espavordir* à côté de *pahor*. Le groupe final *ts* est réduit à *s* dans *sos* 45 v°, pour *sots*. Entre les éléments du groupe *fr* est venu s'intercaler un *e* dans *soferir* 50 v° b et *offerir* 42, au lieu de *sofrir, ofrir*. Nous citons plus bas *berenar*, au lieu de *brenar*, qui est un autre exemple d'une pareille intercalation. Notez encore *presebre* 7 v° b, alors que la forme qui a prévalu en espagnol est *pesebre* et *renenbrar* 41 b, qui fait penser au portugais *lembrar*.

Quelques uns des mots relevés dans les gloses pourraient être des mots d'origine étrangère. Tels sont *ximera* 5 v° et *diphonge* 5 b, peut être aussi *surreyr* 28 b. D'autres appartiennent certainement au catalan de l'Est: *porxe* 14 v°, *scorxa* 13 v° b, au lieu de *porche, escorcha*; *rugay* 6 v°, *faya* 14 b, au lieu de *rugall, falla*, mais surtout *fael* 14 a, *laer* 9 v°, *lattons* 11, *enamigar* 38 au lieu de *feel, leer* (licere), *letons, enemigar* (hostio). Dans la région où les gloses ont été écrites l'*e* et l'*a* atones ne se sont jamais confondus pour aboutir à une voyelle neutre dont le son rappelle celui de l'*e* muet du français et, dans l'écriture *a* ne s'est jamais substitué à *e*<sup>1)</sup>. Voici d'autres exemples: *alanegar* 41, au lieu de *alenegar, barrenar* 28, au lieu de *berenar (brenar)*. Le Diction-

1) On ne doit pas sans doute considérer *cithera* 11 b, pour *cítara* comme un cas de confusion entre *a* et *e* atones. On doit plutôt y voir l'affaiblissement de *a* en *e*, dans un proparoxyton. Quant à *caveg* 6 v° b, c'est à dire *cávech*, instrument qui sert à creuser et que les dictionnaires écrivent *cávach*, il est assez difficile de dire s'il représente un type \**cavācus* ou \**cavīcus*.

naire de Labernia écrit *barenar* et *alanagar*. Comparez, inversement *emancipat* 12 b, pour *amancipat* et le latin *senio* 38, au lieu de *sanio*. La présence de ces mots jette encore un peu de lumière sur les origines de la Grammaire latine conservée à Munich. Si l'exemplaire qui nous est parvenu a été écrit en Aragon, sur les frontières de la Catalogne, il faut admettre cependant qu'un manuscrit antérieur, provenant d'un pays catalan de l'Est a servi de modèle<sup>1</sup>).

### III.

Les gloses que nous étudions ne nous fournissent sur la morphologie que de maigres renseignements: *lo* est la forme ordinaire de l'article: *lo centre, lo ventre, lo camp, lo sol*<sup>2</sup>). Une 1<sup>e</sup> p. sg. *son* (lat. *sum*) est attestée 55 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>; une 3<sup>e</sup> p. sg. telle que *penge* dans la phrase: *la negror que penge en les vigues afumades* 6 v<sup>o</sup>, subsiste encore aujourd'hui dans le catalan occidental. Notez enfin l'*s* adverbial de *dementres* 45 v<sup>o</sup>, *ensenps* 30 et 31 v<sup>o</sup>, et *volentes* 55 v<sup>o</sup>. Sur la formation des mots, les remarques peuvent être un peu plus nombreuses. Il semble qu'au lieu de l'espagnol *azero*, qui est un dérivé, une forme simple *azo*, nous ait été conservée en aragonais, comme en portugais<sup>3</sup>); *esplandir* 28 v<sup>o</sup>, semblerait également représenter, le simple latin *splendere* mais, dans *estillar* 28, au lieu de *destillar*, nous sommes vraisemblablement en présence d'une alternance entre deux préfixes également très usités. Cp. *esterrar* et *desterrar*. On ne trouve pas dans les dictionnaires catalans les substantifs verbaux *costuma* 11 v<sup>o</sup> b et *so[s]pita* 28, ni les dérivés qui suivent: *bonifiable, odorable, remembrable, suplicable* et *prenible* 14 (lat. *capax*). Relevons encore, parmi les adjectifs: *troyench* 9 b, *sobregracios* 10 b, glosant *epicharis*; parmi les substantifs: *cobertor* 9 v<sup>o</sup> b, *sutzor* 6 v<sup>o</sup>, au lieu

1) On lit 44 v<sup>o</sup> b: *Studui Castilione et Barchinone*. Il est vrai que bien d'autres noms de lieux sont mentionnés: Babylone, Alexandrie, Rome, Bologne, Saragosse, Monzon, Lérida, Valence, Tarragone, Majorque, l'Ampourdan, Gérone. Cp. encore 18: Mont Juich, Mont Blanch, Mont Agut, Mont Seguro et Val Corva.

Une des gloses a attiré vivement l'attention d'un ancien lecteur. Elle est signalée deux fois en marge et relevée sur un des premiers feuillets de garde. C'est *lulista: que sab l'art d'En Lull*, 3 v<sup>o</sup>. D'autre part, la disposition du Ms. ses subdivisions, ses tableaux synoptiques, feraient presque penser qu'il est l'œuvre de quelque disciple du Maître majorquin. C'est là du moins l'impression de M. Alf. Morel-Fatio qui a pu l'examiner à l'École des Chartes où le Directeur de la Bibliothèque royale de Munich avait eu l'obligeance de l'envoyer en communication.

2) Notez cependant *el martes* 18 b, *el temps* 45 v<sup>o</sup>: au féminin: *la liçó, la vella*, mais f<sup>o</sup> 28: *aver sopita da muller*.

3) *azo* (lat. *es*), est fourni par une note d'écriture très fine qui se trouve sur le folio de garde 57. Je n'y ai pas distingué trace d'abréviation.

de *cobertora*, *sutzura*, donnés par Labernia; *bonea* 9 v°, *granesa* 6 v°, *pregonesa* 5 b, *bufament* 7 b, *odoramant* 14, *frigidura* 13 v°, *cagalla* (de cabra) 8 v°, *complanyença* 3 v° b, et, parmi les verbes: *fullar* 28 v°, *fretureiar* 30 et 28 v° b, *relenpagar* 27 v° b, *soveneiar* 29 v° b, au lieu de *sovintejar*; *amenar* 31 v°, *atrobar* 37 v° b, *engrisir* 29, *escomover* 30 et 41 b, *escrebantar* 31 et 35 v°, *esprovar* 41 b et 51, *sobrestar* 29 v°, *contragirar* 36 v° b. Comparez encore *entrepreatar*, *resenblar* 28 v° et *degestir* 50, au lieu de *digerir*. Quant à l'adverbe *alony* 41 v° il semble être perdu dans la langue moderne: à côté de *allunyar*, on dit toujours *lluny*. Voici deux curieux juxtaposés: *benpotent* 11 v° b (glosant compos et s'opposant par conséquent à *impotent*) et *colencel* 36 v° (lat. *celicula*). Comparez encore *budell cular* 7 v°, *casa meretrical* 14, *pedra foguera* 13 v° b, et *perill de mar* qui est donné comme l'équivalent de *sirtis* 10 b, *caripdis* 10 v°, et de *spins* 14 b, c'est à dire sphinx.

Bien que l'étude des mots latins soit en dehors de notre sujet, il semble difficile de ne pas nous y arrêter un instant: *facio*, *facis*, *facit* sont écrits *faxo*, *faxis*, *faxit* 42 b; nous avons *austur* 9, au lieu de *astur* et *merendino* 28, pour *merendo*. La signification attribuée à certains mots s'écarte parfois assez sensiblement de celle qui nous est familière: *felix* 14 est traduit par fidèle; *costus* 5 b, par canelle; *suparus* 17, par manche plissée; *conficio* 30, par mélanger; *polingo* 34 b, par enterrer; *sero* 36 b par greffer (cp. en espagnol *enjertar*); *leo* 29, *everto* 36 v°, peut-être aussi *excutio* 30 v° b, sont donnés comme signifiant assiéger. Il est fort douteux que *panthera* 4, ait jamais été un loup cervier et *tigris* 10 v° un serpent; *semis faciens semissis* 11 v° ne paraît pas davantage avoir jamais signifié une ville, ou une île, ou un peuple, ou une pierre précieuse. Après ces erreurs, que penser de *lar* 8: foyer, maison et trou; de *lebes* 9 v° b: chaudière, trompette et maladie, de *glis* 11 b: argile, bardane et grillon<sup>1)</sup>? Faut-il voir dans *crino* regarder 35 v° b une confusion entre *cerno* et *κρίνω* et *delos* manifestation 5 v° rappelle-t-il *δήλωσις*?<sup>2)</sup>.

Avant de réunir en un petit lexique les mots intéressants qui n'ont pas encore donné lieu à une remarque, nous voudrions signaler ceux que l'on peut avec assez de vraisemblance attribuer à l'aragonais. Ils ne sont pas nombreux; *spuera* 7 v° b (cast. *espuela*); *hier* 45 v° (cast. *ayer*); *deseyo* 36 v° (cast. *deseo*) cp. *deseyar* 36 v° b; *meo* 14 v° (cast.

1) *Et hec glis, glitis per arziella, vel glis faciens glissis in genitivo singulari per lapa, vel glis faciens gliris per animalis: grillo.* Cp. plus haut *hic glis, grill.*

2) D'autres mots présentent des difficultés; *lexis deessa* 10 b; *pus guardia* 12 a; *Rien porcell* 7 v°; *veges bote* 9 v° b etc.

*medio*); *redir* 50 v° (cast. *reír*); *concludir* 32 (cast. *concluir*); *en crudelir* 28 v° b (cast. *en cruelecer*); *ferver* 28, au lieu de *fervir*; *dizer* 42 b et *nozer* 29 v°, à côté de *dezir* et de *nozir*. Comparez encore *ansera* 8 v° (cast. *ánser*); *arbor* 9 (cast. *árbol*); *estella* 12 (cast. *estrella*); *crebantar* 36 v° (cast. *quebrantar*); *enganar* 30 b et 49 v° (cast. *engañar*); *raya* (del sol) 5 b, au lieu de *rayo*; *siello* 46 c. dans la phrase: *en el siello* (cast. *sigilo*); *vellecino* 12 (cast. *vellocino*), à moins que ce ne soit là une faute de copiste. Parfois la forme de notre texte tient à la fois de l'espagnol et du catalan: *nenguno* 14 v° b (*ninguno* — *degú*); *aminguar* 27 v° b (*menguar* — *minvar*); *miesse* 17 v° (*mies* — *messe*); *leyr* 34 (*leer* — *llegir*); *sosmeter* 30 (*someter* — *sosmetre*); *amoladora* 11 v° b (*amoladera* — *esmoladora*). Comparez inversement, *firm* 28 b (*ferm* — *firme*), *cullara* 7 v° b (*cullera* — *cuchara*); *mellor* 8 v° b (*millor* — *mejor*); *esquerda* 3 v° b (*esquerra* — *izquierda*); *mancip* 5 v° b (*macip* — *mancebo*), *sometre* 28 (*sosmetre* — *someter*). La forme aragonaise semblerait en d'autres cas, avoir été simplement calquée sur la forme catalane: *cascono* 14 v° b, d'après *casquí*, *siulo* 17 d'après *siular*; *somover* 30 et *trameter* d'après *somoure* et *trametre*. Quelques unes de ces formations, par exemple *vexello* 17 v°, dont le véritable correspondant aragonais était *vexiello*, ou bien *esseer* 50 v° b, forme hybride tenant de *seer* et de *esser*, n'ont eu sans doute qu'une éphémère vitalité. Voici maintenant notre lexique:

- ahé**: voilà (lat. en *ahey*, 45 v° b). Il faut lire sans doute *ahe hi* et rapprocher de l'ancien castillan *afé* ou *ahé*.
- alcavot**: entremetteur. (lat. leno *alcouot*, 24 b). Comparant l'esp. *alcahete* et le prov. *alcavot*, on ne peut guère hésiter à rétablir *a*, au lieu de *o*.
- ap|ro]smar**: approcher (lat. iusto, 28). Les lettres entre crochets proviennent de la résolution d'une abréviation. Peut-être, pourrait-on lire aussi *aprismar*. L'aragonais ne connaît pour ce mot que la forme *aprohismar*.
- assejar**: assiéger (lat. obsideo *asaiar*, 28 v°). On ne connaît plus aujourd'hui qu'une forme savante *assetiar*.
- azoura**: enclume (lat. incus *azoura*, 12 b). On pourrait lire aussi *azobra*. Mot inconnu, qu'on ne retrouve nulle part.
- cana**: tronc d'arbre (lat. strips *cana d'arbre*, 12 v° b). Actuellement *canyu* ne signifie plus qu'un roseau.
- caulera**: chaudière (lat. lebes, 9 v° b). On s'attendrait à *caldera*.
- double**: usure (lat. fenus, 12).
- esmar**: penser (lat. animadverto, 36 v°). Cp. 41. C'est de ce verbe,

tombé en désuétude, qu'a dû être tiré le substantif catalan *esma*, correspondant à l'esp. *tino*.

**espasir**: éclater (lat. crepo *spasir*, 35 v° b). Mais le passage paraît altéré.

**esporó**: éperon (lat. calx *sporo*, 14 b). Le catalan actuel dit *esperó*, que l'on écrit ordinairement *esparó*. Cp. en aragonais, *espuera* et *esporón*.

**falla**: torche (lat. fax *faya*, 14 b). Comme nous l'avons dit plus haut, le passage de *ll* à *y* n'a guère lieu en catalan que dans quelques régions de l'Est; la forme *falla* (anc. français *faille*) est encore usitée dans les Pyrénées de Lérida.

**fastigar**: ennuyer (lat. fastidio, 38). Manque dans les dictionnaires, qui donnent cependant *fastich*, *fastigós*, *fastiguejar*, appartenant à la même famille.

**fibella**: boucle (8 b). On sait que *civella* est la forme qui a prévalu en catalan.

**goyar**: oser (lat. audeo, 28 v° b). Cp. 42 b. A côté de cette forme, on trouve *gosar*, 51. Comparez *gojar*, dans Labernia.

**lavandera**: accoucheuse (lat. obstetrix *lauandera d'infants*, 14). M. A. Thomas me suggère qu'il faut peut-être rétablir *levandera* et comparer à l'ital. *levatrice*, ou à l'allemand. *heb-amme*.

**oyment**: ouïe. Les cinq sens sont énumérés: *vista*, *oyment*, *odorament*, *tast* et *tocament*, 14.

**picador**: interlocuteur (lat. sermocinator *pycador*, 9). Ce mot ne s'emploie guère actuellement que dans le sens d'écuyer de manège.

**picta**: peigne (lat. pecten, 76). Cp. *pectanill*, ib., qui a le même sens. On ne trouve plus maintenant que *pinta*.

**pua**: couverture (lat. teges, 9 v° b). Mot inconnu, mais la forme en est peut-être altérée.

**rebujar**: craindre (lat. paveo, 29 b). Ne signifierait actuellement que refuser, répudier, rejeter.

**revolvín**: tourbillon (lat. turbo: *rebolvin de vent*, 6 b). On dit en espagnol *remolino*, d'après lequel a probablement été refait le cat. *remolí*. Notre mot peut se trouver que dans une zone assez étendue, située entre l'Aragon et la Catalogne, où l'on dit *camín*, *molín*, au lieu de *camino*, *molino* d'une part, et *molí*, *camí* d'autre part. Nous avons un autre exemple du même genre dans *maitin*, 45 v°, en aragonais *maitino* et en catalan *maití* ou *matí*.

**rehena**: ôtage (lat. obses *senyor orrecæna*, 9). C'est le cast. *rehen*.

**sallír**: bondir (lat. mico, 28 b). Le mot est courant en aragonais.

- sínet**: synode (lat. *sinodus sinet o aiustament de capellans*, 5 b).  
**trangolir**: avaler (lat. *sorbo*, 27 v° b). Le catalan actuel dit *tragar*, comme l'espagnol. Cp. *engullir*.  
**vet**: érable (lat. *acer vet arbre es*, 8 v°). Il ne semble pas qu'on puisse voir ici *abete*. Peut-être y-a-t-il eu confusion entre l'érable et le bouleau, que l'on nomme en catalan *bes* et *bedoll*.  
**vértola**: meurtrissure (lat. *vibex vertola que fica en la esquena del batut*, 13 v° b). Le *vértola* des dictionnaires signifie uniquement une petite glande.  
**volva**: corpuscules en suspension dans l'air (lat. *athomus volva que apar en la raya del sol*, 5 b). Semble être le même mot que *bolbas*, par lequel on désigne en moderne catalan les corpuscules qui sont en suspension dans les liquides.

En dressant cette liste de mots, nous nous sommes exclusivement placés au point de vue catalan et nous avons inséré ceux qui pouvaient ne pas avoir encore été signalés. Mais, pour la période ancienne de la langue, les recueils que nous possédons sont encore très incomplets et il est vraisemblable que la plupart des mots cités, se retrouveront, empruntés à d'autres sources, dans le Dictionnaire général de la langue catalane dont M. Alcover a entrepris la publication. Tel sera certainement le cas pour *car* 45 v° et *mostalla* 9 v°, qui sont dans Körting et que ne donne pas Labernia. Pour ne rien omettre, citons encore *armella*: bracelet, 8 b; *cadira*: tribunal, 7; *cardanill*: chardon, 6 v°; *cincogesma*: quinquagésime, 4 v°; *esglea*: église, 3 v°; *ferrollat*: verrou, 11; *fluvi*: fleuve, 10 v°; *folch*: troupeau, 13 v°; *genetiu*: testicule 5 v° b; *hipotesia*: hypothèse 10 v°; *ídola*: idole, 5 v°; *infant*: enfant, 7 v° et 14; *iversos*: rapide, 8 b; *linada*: lignée, 10; *navili*: flotte, 11; *nen*: ni, 14 v°; *ros*: rosée, 11 v° b; *Sardenya*: Sardaigne, 11 v°; *bastir*: construire, 31; *clucar*: cligner des yeux, 29 b; *environar*: entourer, 34; *esmonyecar*: amputer, 27 v° b; *esplicar*: déployer, 32 v°; *fadejar*: dire des fadaises, 27 v° b; *graponar*: ramper, 35 v°; *reguardonar*: récompenser, 32 b; *retonar*: répéter, 36 v° b; *torcar*: torcher, 3 b, et enfin *atenyer*: atteindre, 34; *cenyer*: ceindre, 49 v°; *fenyir*: feindre, 34 b. Nous préférons, dans cette énumération, nous exposer à pécher par excès, plutôt que par défaut. Comme dit le proverbe, *más vale aqui perderse por una carta de más que por una carta de menos*.

